

BONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

An en Ville \$ 4.00 Un par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11ème ANNÉE No. 274

OTTAWA, MERCREDI 31 DECEMBRE 1890

LE NUMÉRO 2 CENTS

Lectures du Soir

LES ÉTRENNES. Ce matin, Mme Dufost se levait dans le salon, où elle se tenait cent tours mystérieux; son regard, un peu par curiosité et beaucoup par mauvaise humeur, y pénétra tout à fait.

Monsieur—Ah ça ! quelle est cette nouvelle lubie ? voilà notre chère épouse qui me dit que tu lui as demandé de faire aujourd'hui du feu dans mon cabinet ?

Madame, sèchement—Au prix où sont les bois, je juge inutile de les brûler dans toutes les cheminées. Aujourd'hui, que notre seul feu soit bien chauffé.

Monsieur, promenant ses regards autour de lui—Tiens ! mais quel rôle me fais-tu donc ici ? notre salon n'a l'air d'une boutique de broderie.

Madame—L'organise mon exposition d'étrennes, c'est une manière de dire : "Ne m'oubliez pas !" aux visiteurs qui viendront aujourd'hui, car c'est mon jour de réception.

Monsieur, naïvement—Mais ces étrennes peux-tu avoir déjà vues, puisque le premier de l'année arrive que la semaine prochaine ?

Madame, avec dédain—On voit que vous ignorez les usages du monde, qui a adopté la mode de donner des étrennes à Noël. Aussi, comme les étrangers d'aujourd'hui pour honorer de ces étrennes précieuses, c'est vous que je charge de leur glisser, adroitement, entre les doigts.

Monsieur, riant—Dis donc, il restera de l'argent à un chantage, toi aussi, grand monde.

Madame, sévèrement—Un changement de lieu d'aller chercher vos étrennes n'est pas de bas âge, vous n'avez rien de mieux à m'offrir.

Monsieur, gaiement—Elle est si jolie, la manigance ! Madame—Portez ce carton à l'ambonhon sur le fauteuil.

Monsieur—Tiens ! il est vide ! Madame—Croyez-vous qu'on ne peut pas le remplir ?

Monsieur, s'écriant, après s'être penché sur le front :—Sapristi ! voilà que les étrangers ! (Secouant la tête) C'est bien peur, ma bonne, que vous grande partie des visiteurs attendent aujourd'hui le bon d'Etat de la région d'Oran.

Monsieur, s'écriant, après s'être penché sur le front :—Sapristi ! voilà que les étrangers ! (Secouant la tête) C'est bien peur, ma bonne, que vous grande partie des visiteurs attendent aujourd'hui le bon d'Etat de la région d'Oran.

chant.) Je ne vois donc plus personne que tu pourrais pincer dans ton traquenard.

Madame—Et votre ami Cavignot ? Monsieur—Lui ! Ah ! le pauvre garçon ! S'il t'offre un paquet de cure-dents frais, ce sera tout le bout du monde. (Riant.) L'ami, vrai ! tu aurais bien tort de compter sur lui pour une robe en point d'Angleterre ; il est plus décaqué que Job.

Madame—Vous m'avez dit vous-même qu'il avait toujours son portemonnaie ouvert pour ses amis. Monsieur—Oui, mais c'est pour que les amis en question y glissent un ou deux louis.

Madame, avec mépris—Alors quand on n'a pas le sou, on ne vient pas dîner chez le monde. Monsieur—Au contraire, ma chérie, c'est justement parce qu'on n'a pas le sou qu'un dîner en ville fait plaisir. Avec ça que nous ne pouvons guère reprocher à Cavignot ces diners où tu lui fais une mine ! Oh ! mais une mine ! Sans parler des jours de gigot dont tu lui sers invariablement ce morceau, qu'on appelle "la souris".

Madame—Je lui conseille de se plaindre ! La "souris" était le morceau favori de Napoléon 1er. Monsieur—S'il l'aimait, il avait grandement raison de s'en régaler. Mais tu reconnais que ce despo qui se faisait un tapis de la tête des rois aplatis à ses pieds, était libre, si l'envie lui en était prise, de se couper une tranche dans la noix du gigot. Tandis que Cavignot, lui, n'a pas d'autre choix à faire que de broyer péniblement sa "souris" ou de ne rien manger, car, à défaut du gigot, tu lui marches-tu les haricots !

Le di-cours de M. Dufost est coupé par l'entrée de la cuisinière qui annonce : —Madame, voici une visite. Vous savez si c'est le monsieur que vous attendez ?

Monsieur à la cuisinière.—N'est-ce pas de ma fille, car, sans elle, tu n'aurais jamais mangé, à ta cuisine, que les plus mauvais morceaux.

Madame.—A-t-il quelque chose dans les mains ? La cuisinière.—Oui, un paquet bien enveloppé de papier. J'ignore ce que c'est, mais ça m'a l'air d'être lourd.

Madame, vivement.—Fais entrer. Apparition de Cavignot avec son paquet ; à la vue des cadeaux encombrant le salon, il reste interdit.

Madame, gracieuse.—Mais arrivez donc, cher monsieur Cavignot ! Nous parlions de vous à l'instant. Vous devenez rare. A ce moment de l'année où l'on est si heureux d'embrasser ses meilleurs amis, mon mari avait l'intention de passer demain chez vous pour s'informer de quel droit vous nous privez de votre présence ; j'en étais à me demander en quel nous avions démerité dans votre haute estime. (A son mari) Mais à quoi donc pensez-vous, Dufost, pour laisser ainsi M. Cavignot debout ?

Cavignot, vivement—Non, non, ne dérangez pas pour moi toutes ces belles choses qui s'étaient sur vos sièges. Monsieur obéissant à la consigne.—Ma femme, mon cher, a adopté la mode russe qui avance les étrennes au jour de Noël.

Madame.—Tenez, Dufost, débarrassez donc ce fauteuil de son cachemire en sa boîte. Monsieur, à part.—Il est joli le cachemire ! C'est la couverture de la cuisinière.

Cavignot—Vous avez reçu, parait-il, de magnifiques cadeaux. Madame, négligemment—Oh ! quelques souvenirs d'amitié ou de digestion. (A part) Qu'est-ce qu'il peut bien m'apporter dans ce panier ? Aimable au possible, vous savez que vous êtes notre prisonnier. Puisque nous vous tenons avec nous... N'est-ce pas ?

Cavignot.—Avec plaisir, madame et j'ajouterai que votre aimable invention m'encourage à vous offrir ce don d'une amitié sincère. Il développe son paquet.

Cartes Professionnelles: M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 137 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU—] 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

OGARA, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. MARTIN O'GARA, Q.C., D.R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Brown & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacBraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC, OTTAWA. N. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU—] 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Agent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU—] Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPRÊME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Agent à Prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

Henry Watters PHARMACIEN Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Rabais Special En Articles d'Argenterie et en Horloges —CHEZ— A. & A. McMillan 98 Rue Rideau. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Pour se Preserver du Froid. Un moyen simple et ingénieux pour empêcher le froid d'entrer par les portes et les fenêtres est offert au public. Il consiste dans l'introduction de bandelettes de feutre spécial dans l'extrémité de la manivelle fenêtrée. La manivelle (ou bandelette) est attachée au cadre et le feutre est pressé contre la porte ou la fenêtre et contrairement au caoutchouc n'est affectée ni par le froid ni par le chaud. Et l'on n'a pas plus besoin de craindre le froid le plus pénétrant. La Cole's National Mfg. Co., 160 Rue Sparks garde un assortiment complet de ces articles qu'elle vendra d'ici au 1er janvier à 25 pour cent de réduction.

20 pour cent d'escompte. Bien que nos prix soient de l'avis de tous plus bas qu'ailleurs, pour ne pas rester avec du stock d'étrennes nous donnerons d'ici à 1891 une réduction de 20 pour cent sur tous achats de JOUETS, JEUX, POTERES, ALBUMS, ARTICLES EN PLUICHE, FANTAISIES A ORFÈVRES, ETC. Nous avons reçu un autre stock complet de Volteurs de Bébés que nous vendons au même rabais. Aussi Cutters et Pointers en grande variété. Ne perdez pas cette chance. Nos objets sont nouveaux et récents. Pas de vieilles choses ici. Cole's National Mfg. Coy. 160 RUE SPARKS.

le Grand Esprit de venir à leur secours. Sitting Bull était un croyant sincère et un adorateur ardent, et le major Walsh est convaincu que ce qu'on appelle "la furie du Messie" n'était seulement qu'une invocation au Grand Esprit pour venir en aide aux sauvages. Sitting Bull croyait que si cette invocation se faisait avec énergie et vigueur, le secours ne tarderait pas à venir, et c'est là la cause des danses en l'honneur du Grand Esprit dans lesquelles les sauvages sautaient jusqu'à ce qu'ils tombent d'épuisement.

Il n'y a pas d'autre motif que celui d'un secours attendu qui les aurait engagés à faire de si terribles sacrifices physiques. Il est certain que c'est Sitting Bull qui a inspiré ces danses, mais elles n'avaient pas pour objet de répandre la terreur chez les blancs ; elles n'étaient pas le précurseur d'une révolte. Les Sauvages voulaient toucher le cœur du Grand Esprit et obtenir des secours pour leurs tribus.

Dans ces circonsstances, l'existence d'un homme comme Sitting Bull devait être ben pénible, et par conséquent, le gouverneur des Etats-Unis, en envoyant le major Walsh à leur tête, avait fait un acte de conduite à l'égard de ce chef sauvage.

Une dépêche de l'agence de Standing Back (D. kota méridional), nous apporte le rapport fantastique qui suit : Un homme venant d'un ranch situé à trente cinq milles d'ici, sur la frontière du territoire, est arrivé ces jours derniers, et a causé une vive sensation ; c'est un témoin digne de confiance. Il rapporte qu'une tribu païenne, chrétienne et à demi civilisée, la tribu des "Deux Marmites" a été prise subitement de folie, et se livre aux orgies sauvages des hostiles. L'autre soir, dit le nar-

rateur, des Indiens revenant d'un nouveau parti de plaisir, lorsque l'un d'eux appela l'attention de la bande sur le sommet d'une colline où se tenait debout, dans une immobilité absolue, une grande figure blanche. "C'est Sitting Bull !" s'écria quelqu'un. "C'est Sitting Bull !" répétèrent les autres. Les mots leur firent dans les os ; leurs dents cliquèrent avec un bruit semblable à celui que feraient des haricots dans une vessie. Le fantôme se mit à agiter les bras comme s'il appelait, et tous s'élançant avec la rapidité d'un oiseau, franchirent comme d'un bond les rochers et les ravins, pour disparaître finalement dans la direction des Mauvaises Terres.

La seule application de cette apparition fantasmagorique, dit la dépêche, c'est que Sitting Bull est reconnu pour le vrai "Messie" l'âme des danses de l'Esprit et qu'il appelle des vengeurs. Tout le pays est en l'air et dans et hurle jusqu'à "Will-w Gre-k."

UN MONTRÉALAIS BIEN CONNU REVIENT SUR LEAU La cour Suprême de New-Aork vient d'être saisie d'une affaire dont le principal personnage est un New-Yorkais canadien français bien connu à Montréal.

Il y a une quarantaine d'années, un jeune Parisien du nom de Guillemot tenait un magasin de bijouterie dans Broadway, entre les rues B oone et Spring. Il était associé avec un de ses compatriotes du nom de Bourgeois. On racontait dans la colonie française de New-York que le père de Guillemot, bijoutier bien connu à Paris, lui avait fourni les fonds pour s'établir aux Etats-Unis.

Ce jeune étranger était lancé dans un certain monde élégant. Il faisait même partie de l'état-major du général en chef de la milice de New-York ; mais son succès ne fut qu'éphémère. Une latrue de l'avocat vint lui révéler le mystère de sa naissance et lui apprenant en même temps qu'il était héritier d'une somme de \$30,000. Comme le jeune commis ne pouvait pas toucher immédiatement cette somme, il prit des arrangements avec son avocat pour recevoir de forts acomptes et n'en avait rien de plus pressé que de revenir à Montréal répendant joyeusement avec ses anciens amis de collège la fortune qui venait de lui tomber sur la tête comme un aéroplane.

Qui ne se souvient ici du jeune Guillemot de sa libéralité princière, de ses diners, et de la facilité avec laquelle il jetait l'argent par les fenêtres ? Si les yeux de ceux qui se sont assis à la table de ce new yorkais et qui l'ont aidé à gaspiller sa fortune peuvent avoir oublié ses bons diners et le champagne qu'ils ont sauté à ses dépens, il y a du moins un homme à qui cet oubli n'est point venu ; car c'est grâce à la générosité de grand seigneur de ce jeune étranger que cet homme a pu débiter sur la scène politique où il s'est fait depuis une si belle place. Cet homme est M. Chapleau, aujourd'hui membre du cabinet d'Ottawa.

Les élections allaient avoir lieu. Parmi les jeunes gens qui brûlaient de profiter de cette circonstance pour se tailler un rôle, nul ne regardait plus que M. Chapleau, l'absence de moyens pécuniaires qui permettait de goûter aux émotions de la lutte.

Le jeune Guillemot, à qui M. Chapleau s'en ouvrit, répondit que pour un ami il n'y a pas de sacrifice qu'il ne fût prêt à faire et, en effet, il déposa la somme de \$25,000 pour soutenir la candidature de son ami dans Terrebonne. Il y avait déjà dans ce comté un concurrent ; c'était M. Edouard Masson dont le

succès eût été à peu près certain, si M. Chapleau n'avait eu d'autres atouts que sa popularité naissante et son éloquence déjà beaucoup admirée.

Mais quand M. Masson eût appris que son rival avait de plus à son service la somme de \$25,000, il comprit que pour lutter avec avantage contre lui, il serait obligé à dépenser une somme trois fois plus élevée, s'il ne se sentait nullement disposé à faire. Il se retira donc sa candidature et M. Chapleau fut élu sans difficulté. Il venait d'entrer dans la voie, depuis il est allé loin ; mais il ne saurait oublier que c'est à la générosité de son ami Guillemot qu'il doit son premier succès. Celui-ci retourna à New-York. Il avait avec lui une jeune compagne canadienne qui le consolait de sa misère et qui finit, après quatre ou cinq ans de luttés affreuses, par le guérir entièrement de ses habitudes de dissipation, de sa passion pour les boissons alcooliques.

Voici bientôt cinq ans que cette réforme a commencé et depuis, Guillemot est resté fidèle au serment qu'il a fait. Peu à peu le souvenir du passé lui est revenu ; il a eu une idée plus lucide de certains de ses actes et le résultat du recouvrement de sa raison a été un procès qu'il vient d'intenter à l'avocat B. C. Wetmore fils de l'exécuter testamentaire nommé par son père, John Howland.

Guillemot accuse cet avocat d'avoir profité de ses habitudes d'intempérance pour lui acheter à des prix dérisoires l'intérêt qu'il avait dans la succession Howland et celle de sa femme Adèle de Serze Howland. Dans sa pétition au juge Andrews le plaignant dit que pendant les quinze années qui ont précédé sa réforme, il n'a pas dessoulé un seul jour.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ :

Harris & Campbell. CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DE SES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

THE GUTAPERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, HOSE.

WAREHOUSE & OFFICE, 143 YONGE ST. TORONTO.

NAP. BOYER Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie. A toujours en main un grand nombre de travaux pour montage de poeles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer les gaz.

Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien honorer de leur confiance.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparés, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Beesmer, près du Bassin du Canal.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse Que je vendrai à prix réduit durant ce moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

John Heney. Si je suis élu je favoriserai de toutes mes forces les mesures qui seront dans l'intérêt de la ville d'Ottawa et de nature à assurer le bien-être de ses citoyens. J'aurai toujours pour motif l'honnêteté d'intention et l'économie dans la dépense de l'argent du public, croyant qu'à ces conditions les intérêts des citoyens seront bien sauvegardés.

Voire obéissant serviteur, John Heney.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuir.

Douglas & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel".

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

AUX ELECTEURS —DE LA— CITE D'OTTAWA.

Messieurs les Electeurs, Je viens vous demander de m'élire à la position honorable de Maire d'Ottawa.

Après avoir servi pendant trente-sept années, comme membre du Conseil Municipal, terme pendant lequel j'ai plusieurs fois rempli la présidence de plusieurs comités importants et me suis toujours efforcé de sauvegarder les intérêts des contribuables, j'ai le droit, je pense, de leur demander d'élire comme leur premier magistrat pour l'année 1891.

Je me suis toujours efforcé—comme je le ferai toujours—de donner aux affaires publiques de la ville autant d'attention que j'en donne à mes propres affaires ; et je crois que je puis voir scrute toute ma carrière municipale, sans crainte que l'on y découvre quelque chose à me reprocher.

Dans la grande ville de Londres le poste élevé de Lordes est donné par courtoisie au doyen des échevins, et bien que cette règle ne soit pas suivie en Canada, je crois cependant que mes trente-sept années de service, au Conseil de Ville, et l'expérience que j'ai acquise dans les affaires municipales, ne devraient valoir l'honneur d'être Maire l'année prochaine.

Vous aurez à décider, messieurs les électeurs. C'est un privilège qui vous appartient. Ma vie publique et privée est devant vous. Jugez-la.

Si je suis élu je favoriserai de toutes mes forces les mesures qui seront dans l'intérêt de la ville d'Ottawa et de nature à assurer le bien-être de ses citoyens. J'aurai toujours pour motif l'honnêteté d'intention et l'économie dans la dépense de l'argent du public, croyant qu'à ces conditions les intérêts des citoyens seront bien sauvegardés.

Voire obéissant serviteur, John Heney.